

Dossier de presse



Théâtre
National
de Strasbourg
École supérieure
d'art dramatique

La Cagnotte

De Eugène Labiche et Alfred Delacour
Mise en scène Julie Brochen

Avec **Les Compagnons de Jeu**
> *Création d'après la mise en scène de 1994*

Du mardi 24 mars au mercredi 13 mai 2009

Du mardi au samedi à 20h
Les dimanches 19 et 26* avril à 16h
Les lundis 30 mars*, 6 avril*, 4 et 11 mai à 20h
Relâche du 2 au 5 avril* ; du 10 au 13 avril, du 1^{er} au 3 mai ; les lundis 20 et 27 avril ; les dimanches 29 mars et 10 mai.

**Changements dus à l'organisation du sommet de l'OTAN à Strasbourg (cf. ci-dessous)*
> **Hall Kablé**

Sommet de l'OTAN

Nous sommes dans l'obligation d'annuler 4 représentations de *La Cagnotte* : les 2, 3, 4 et 5 avril. Cependant, et afin d'offrir tout de même le même nombre de places au public, nous avons augmenté la jauge et ajouté 3 représentations : les lundis 30 mars et 6 avril et le dimanche 26 avril.

Ainsi les dates et horaires sont les suivants :

Du 24 mars au 13 mai 2009

Du mardi au samedi à 20h

Les lundis 30 mars, 6 avril, 4 et 11 mai à 20h

Les dimanches 19 et 26 avril à 16h

Relâche du 2 au 5 avril (OTAN) ; du 10 au 13 avril, du 1^{er} au 3 mai ; les lundis 20 et 27 avril et les dimanches 29 mars et 10 mai.

Journée d'études sur le théâtre de Labiche

Organisée avec l'Université de Strasbourg,
département des Arts du spectacle

Mercredi 8 avril 2009

de 9h à 12h30

à l'Université de Strasbourg, amphi de la MISHA
et de 14h à 18h30

au TNS – salle Bernard-Marie Koltès
(détail à la fin du dossier)

Contact à Paris : Anita Le Van
01 42 81 25 39 - info@alv-communication.com
Contact au TNS : Chantal Regairaz
03 88 24 88 38 - 06 85 57 39 69 - presse@tns.fr

Site internet : www.tns.fr
Réservations : 03 88 24 88 24
Tarifs : de 5,50 € à 25 €

La Cagnotte

De Eugène Labiche et Alfred Delacour

Mise en scène **Julie Brochen**

> Création d'après la mise en scène de 1994

Avec **Les Compagnons de Jeu**

Assistanat à la mise en scène

Costumes

Lumière

Scénographie

Maquillages et coiffures

Direction musicale

Pascal Tokatlian

Sylvette Dequest

Olivier Oudiou

Isabelle Neveux

Catherine Nicolas

Vincent Leterme

Rencontre
à l'issue de la représentation
le mardi 5 mai 2009

Avec

Christophe Bouisse

Marie Desgranges

Pierre Diot

Bernard Gabay

Flavien Gaudon

François Genty

Antoine Gouy

Vincent Leterme

Gildas Milin

Natacha Mircovich

Jean-Michel Portal

Jean-Christophe Quenon

Philippe Thibault

Benjamin / 1^{er} garçon

Leonida

Colladan

Cocarel

Béchet / percussions

Baucantin / agent de police / Joseph

Sylvain

3^{ème} garçon / piano

Champbourcy

Blanche

Félix

Cordenbois

2^{ème} garçon / contrebasse

Production **Théâtre National de Strasbourg**

Dates **Du 24 mars au 13 mai 2009**

Du mardi au samedi à 20h

Les lundis 30 mars*, 6 avril*, 4 et 11 mai à 20h

Les dimanches 19 et 26* avril à 16h

*Représentations ajoutées suite à l'annulation de celles des 2, 3, 4 et 5 avril en raison de l'organisation du sommet de l'OTAN à Strasbourg.

Relâche du 2 au 5 avril (OTAN) ; du 10 au 13 avril, du 1^{er} au 3 mai ; les lundis 20 et 27 avril et les dimanches 29 mars et 10 mai

Salle Hall Kablé

Journée d'études sur le théâtre de Labiche

Organisée avec l'Université de Strasbourg,
département des Arts du spectacle,
autour de la mise en scène de Julie Brochen.

Mercredi 8 avril 2009

de 9h à 12h30,

à l'Université de Strasbourg, amphi de la MISHA

et de 14h à 18h30

au TNS en salle Bernard-Marie Koltès

(détail à la fin du dossier)

Des bourgeois de la Ferté-sous-Jouarre décident de dépenser la cagnotte qu'ils ont amassée en jouant aux cartes et de s'offrir une journée à Paris. Les quiproquos s'enchaînent et transforment ce « voyage initiatique », cette odysée, en réel cauchemar. Dans un dispositif bifrontal, Julie Brochen nous fait plonger au cœur de cet univers bouleversé, où le rire est nécessaire et salvateur. Ce spectacle a été fondateur de son travail et des « Compagnons de jeu », compagnie qu'elle dirige depuis quinze ans.

J'étais né pour les grandes choses... je vais d'abord acheter un timbre à vingt centimes.

La Cagnotte, Acte V

Le théâtre de Labiche est « un théâtre de texte » qui participe à l'accélération du temps, provoque un rythme et induit une poésie née du malaise.

C'est l'époque où la vitesse devient un des éléments transformateurs de la sensibilité contemporaine, où la notion de paysage s'ouvre sur le nouvel espace de voyage.

Ni prévoyance, ni épargne, la Cagnotte est une boîte à rêves, un coffre des possibles, une réserve d'espoir pour demain. On ne sait combien elle renferme, on peut tout imaginer, les choses les plus folles : pourquoi pas une dinde truffée, pourquoi pas la foire de Crépy – et pourquoi pas... Paris ?

Cette drôle de tragédie urbaine, à son apogée, s'achèvera par un naufrage. Léonida, lointaine héritière de la Marianne de Delacroix deviendra la figure de proue d'un Radeau de la méduse revisité.

Julie Brochen, 1994

Une demoiselle d'une beauté sévère, mais chez qui la majesté n'exclut pas la grâce, jouissant d'un revenu de cinq mille francs placé en obligations de chemin de fer, désire s'unir à un honnête homme, veuf ou garçon, doué d'une santé robuste, d'un caractère gai, et peu avancé en âge.

On ne tient pas à la fortune.

On consentirait à habiter une petite ville bien située.

S'adresser pour les renseignements à M. X..., rue Joubert, 55.

Affranchir.

La Cagnotte, Acte I

Entretien avec Julie Brochen

Propos recueillis par Chantal Regairaz

Ma méthode est basée sur l'observation des riens.
Sherlok Holmes

Le TNS m'offre des perspectives nouvelles et va me permettre de poursuivre un idéal de travail. Avec les Compagnons de jeu, il s'est forgé un esprit de travail, d'amour du travail théâtral. Cet esprit, je le retrouve au TNS grâce à la pluridisciplinarité du lieu. L'Ecole, les ateliers de construction, tout participe à une articulation, une circulation des énergies. On peut passer des heures à parler d'un accessoire, assister à la fabrication dans les ateliers. C'est le prolongement idéal d'un processus d'élaboration qui est le nôtre depuis la première heure.

Au départ, la création de la compagnie devait être l'occasion de faire *La Cagnotte* et exclusivement *La Cagnotte*. Puis le parcours s'est fait et se questionne tous les jours. Monter à nouveau *La Cagnotte*, avec les mêmes acteurs, au TNS, c'est à la fois une célébration des 15 ans de compagnie et une ouverture.

Ce qui me touche notamment dans la pièce, c'est le voyage des provinciaux à Paris. Quand je suis arrivée à Paris, j'avais 15 ans et je me souviens avoir regardé le costume des garçons de café, les brasseries parisiennes, avec un regard déformant, comme au travers d'une loupe grossissante. On est dans un univers de rêves enfantins dans des corps d'adultes. Si tout d'un coup ces personnages-là cassent leurs coutures de vêtements, s'ils les éclatent, c'est que leurs rêves à l'intérieur sont trop immenses. C'est l'odyssée de Monsieur et Madame Tout le monde, pris dans des incompréhensions successives et victimes d'un monde qui n'est pas le leur.

Il faut appréhender le théâtre de Labiche physiquement et avoir une capacité à porter un regard étonné sur le monde. Quelque soit notre provenance, des choses nous caractérisent et Labiche a là-dessus un regard très précis, au scalpel. Il ne caricature pas. La caricature est dans la vie.

L'œuvre de Labiche, c'est une analyse féroce et très drôle de la France et du caractère français. J'aime la façon dont il dépeint ce côté terre-à-terre et mesquin. Je me reconnais dans cette petitesse-là, dans ces manies, dans ce côté un peu provincial. Bien sûr, ça parle de la bourgeoisie – pas forcément de la petite-bourgeoisie, de la bourgeoisie tout court – mais c'est surtout un point de vue social et cynique sur notre caractère français ; c'est un portrait acéré, comme ceux des cyniques grecs.

Flaubert disait : « Pour qu'une chose soit intéressante, il suffit de la regarder longtemps. » Labiche, ce n'est pas un théâtre qui se joue vite. En tout cas, s'il s'emballe, il faut tenir le cheval. C'est dans la rétention que c'est drôle. C'est dans l'usure des nerfs qu'on arrive à atteindre un humour qui me ravit, me réjouit. La province racontée par Labiche, c'est aussi de l'ennui à couper au couteau. Ce n'est pas l'ennui tchekhovien, qui est lui très actif.

La défaite de Sedan a différé de 70 ans la promesse de la Révolution française. Il a fallu attendre la 3^{ème} République. Sous Napoléon III, c'est un régime de censure absolue, les grands travaux de Hausmann sont l'expression du pouvoir dans la ville... Ce qui m'intéresse c'est la confrontation de ce pouvoir contraignant avec la liberté, les rêves. Cette jubilation d'être soi, y compris dans ses petitesse, mesquineries, manies. Si celles des personnages sont si drôles, c'est parce qu'elles sont sans âge.

Le texte est incroyablement riche. C'est de la littérature, et poétique de surcroît, qui m'évoque l'univers de Buster Keaton. Dans le premier acte, les personnages sont à table en train de jouer aux cartes, et c'est tout. Et il faut tenir ça. Le premier acte était justement le plus dur à trouver. On s'est ensuite cassé les dents sur le dernier acte, tellement abstrait ! Puis, quand on commence à entrevoir les rouages de la mécanique infernale contenue dans le texte, on joue avec des rythmes qui sont aussi écrits. On se sent remontés comme des mécaniques... quelque chose nous prend au corps.

Il faut faire l'épreuve de ce théâtre-là pour se rendre compte de la saveur qu'il a. En s'y attelant, on retrouve nos grands-parents, la pharmacienne de notre enfance, la boulangère... et nous-mêmes. On est fait de ces souvenirs-là.

Léonida, c'est une Bélise des *Femmes savantes* réécrite par Labiche. A 35 ans, (ce qui est très âgé à l'époque de Molière), Bélise n'a jamais été demandée en mariage. Et elle se figure que c'est parce que tout le monde est amoureux d'elle !

Bélise, il faut la traiter avec beaucoup de sincérité, et que la fêlure soit authentique. Lors de la création je disais aux acteurs: acceptez que les spectateurs rient à vos dépens. Il ne faut pas chercher à provoquer le rire, il doit venir parce qu'on se moque de vous, de vous jouant les rôles. Il y a aussi beaucoup de tendresse dans ce théâtre-là. Ce sont des petites gens et moi j'adore leurs défauts, je trouve qu'il y a de la poésie à les observer.

On est toujours à la limite du ridicule. C'est là où le rire est salvateur. Faire l'économie du ridicule, c'est se considérer à tort comme trop intelligent. Je pense qu'il faut payer le prix de l'audace qu'il y a chez Labiche. Il y a des contrastes. Un expressionnisme. Quelque chose des dessins primitifs ou de l'art brut. Ce travail sollicite des sources qui sont très contrastées, en musique, en peinture, en architecture.

Dans le premier acte, Labiche décrivait un salon bourgeois avec un petit guéridon où les femmes font du crochet et un autre guéridon où Beaucantin lit son journal et puis encore une autre table de jeu où les personnages ont l'habitude de jouer à la bouillotte. J'ai grandi dans les Alpes de Haute-Provence où, contrairement à Paris, il y a des grandes cuisines dans lesquelles il y a des grandes tables. Je me souviens d'avoir été élevée avec cet objet table et qu'elle servait à faire les soupes, éplucher les légumes pendant qu'on lisait le journal, faisait les devoirs, mettait le couvert pour manger.

Je voulais réunir les trois différentes actions du premier acte sur une même table, aux extrémités et au centre.

Les tables devenaient des éléments qui suggéraient tous les espaces. La grande table du début, avec des angles cassés, devenait une table de restaurant, puis un fer à cheval d'interrogatoire pour la prison...

Nous jouons en bifrontal dans un couloir très étroit, qui évoque l'idée du voyage, du train.

Pour les Compagnons de Jeu, l'histoire de *La Cagnotte* a été très heureuse. Nous avons découvert un texte et un auteur que je n'ai pas cessé d'aimer depuis – au travers notamment du spectacle de Grüber, *L'Affaire de la rue de Lourcine*. Le théâtre de Labiche n'est pas seulement un théâtre de situation, mais aussi, et surtout, un théâtre de texte, très écrit, et très musical. C'est d'ailleurs un des derniers auteurs de la fin du XIX^e à avoir écrit des couplets chantés.

Avec Martine Viard (la « voix » des comédiens de Vitez) nous sommes partis sur l'idée d'une musique de chambre. On ne voulait pas "anoblir" ou embellir la partition originale. Mais « alouette je te plumerai », ça peut se chanter à plusieurs voix, en canon, et être magnifique. Les chansons de *La Cagnotte* sont semblables. Ces petites partitions simplistes, traitées en musique de chambre, prennent une épaisseur.

Pour moi, c'est très joyeux de reprendre *La Cagnotte*. J'ai rappelé tous les acteurs fondateurs de la compagnie et du spectacle, nous allons nous retrouver autour de cette histoire qui nous a soudés, fondés. On a 15 ans de plus, et on ignore ce que ces 15 ans ont fait de chacun de nous.

C'est une façon aussi, dans cette année transitoire, de terminer une présentation, une sorte d'acte des bonjours, de boucler la boucle avec ce spectacle qui a déterminé ces 15 années. Une façon aussi de « jouer » en me disant « Un début est une fin, une fin est un début. »

La Vie en chemin de fer

Avant la création du chemin de fer, la nature ne palpait plus ; c'était une Belle au bois dormant, une froide statue, un végétal, un polype ; les cieux même paraissaient immuables. Le chemin de fer a tout animé, tout mobilisé. Dévorant un espace de quinze lieues à l'heure, la vapeur, puissant machiniste, enlève les portants, les décorations, change à chaque instant les points de vue, apporte coup sur coup au voyageur ébouriffé scènes gaies, scènes tristes, intermèdes burlesques, fleurs brillantes d'un feu d'artifice, visions qui s'évanouissent à peine apparues, met en mouvement la nature. »

Benjamin Gastineau, 1861

Discours électoral Labiche, 1848

Mais pour lutter contre ce courant de l'émigration vers nos villes, pour faire refluer vers sa source, les petits moyens sont impuissants, il faut des grandes mesures et surtout de grands capitaux. L'Etat seul peut résoudre la difficulté.

A tous ceux qui demandent du travail, que l'Etat propose un enrôlement volontaire, qu'il lève une armée, de toutes ces victimes de l'industrie, de la manufacture, enfin qu'il constitue la garde mobile du travail – elle vaudra bien l'autre – l'ouvrage ne manque pas.

Qu'il lui fasse creuser nos forts, ouvrir nos canaux, contenir nos fleuves qui débordent, terminer nos chemins de fer, dessécher nos marais, qu'il l'habitue à des travaux rustiques et champêtres, enfin que cette armée la plus glorieuse, la plus honorable qui ait jamais paru, que cette armée fertilise et décore la France, notre immeuble à tous !

Nous avons des départements entiers qui sont à vendre, que l'Etat les achète – ils ne sont pas chers – qu'il les divise, qu'il les subdivise, à titre de récompense entre tous ces travailleurs, ce sera du communisme si vous le voulez, mais du communisme légal et moral, sans violence, sans spoliation, le seul qu'un honnête homme puisse admettre.

Et bientôt, là où vous traversiez des déserts, vous retrouverez des villages, une population agricole, là où vous aurez conduit des soldats de l'émeute, vous retrouverez des soldats de l'ordre, des soldats de la Propriété !

Eugène Labiche par Bernard Dort

Théâtre populaire n°32, 1958

Derrière le Labiche timide de certaines pièces, il y en a un autre follement audacieux, un Labiche déchaîné qui n'est plus du tout moraliste. Un Labiche qui ne critique rien, qui ne revendique pas, qui s'abandonne tout entier au jeu et aux coups de théâtre. Il n'a qu'une seule idée : faire une pièce, la monter comme un jouet mécanique, le plus ingénieux, le plus surprenant possible. Cette fois, rien ne l'arrête, ni la vraisemblance, ni le naturel bourgeois. Il entraîne ses héros dans des courses éperdues. Il les déshumanise, les mêlant aux objets les plus hétéroclites, les égarant, leur faisant perdre jusqu'à la conscience de leur individualité propre. Leur langage lui-même, comme centrifuge, vole en éclats. Il n'y a plus alors ni amour, ni haine, plus de sentiments, plus de psychologie. Ce Labiche-là est le précurseur des Marx Brothers, plus encore qu'il n'est celui de Ionesco.

Mais c'est alors que le théâtre de Labiche atteint à la critique d'une société : il n'en dénonce pas tel ou tel travers, mais livre toute cette société, toute la bourgeoisie du Second Empire, en bloc, au ridicule. Il nous fait assister à son apothéose : mais bien vite nous nous rendons compte que cette apothéose burlesque, dérisoire, témoigne également de son imposture. Car rien ne résiste à Labiche : ce vieux bonhomme à favoris est, avec Feydeau, le plus grand nihiliste de notre théâtre. Lisons-le dans préjugés : l'amour, la fidélité, l'honneur, le sens du devoir, les vertus du travail et de l'épargne... tout cela y fait long feu. Seul l'argent tient bon. C'est lui qui mène la ronde. Il permet d'acheter, il pousse à vendre, des objets ou des hommes, il n'importe.

Inquiétude...

Presque aucun des historiens du Second Empire n'a compris l'importance de plus en plus grande des bourgeois, ni mesuré leur puissance. Quand on a regardé défiler les personnages de Labiche et après avoir vécu avec eux en lisant son théâtre « complet », on éprouve une sorte d'inquiétude. On mesure la puissance des ces individus qui peuvent consacrer avec passion en sacrifiant délibérément ce qui est grand, ce qui est généreux. Ces hommes et ces femmes, leurs enfants et leurs petits-enfants sont capables de toutes les roueries, de toutes les patiences, de toutes les lâchetés pour sauvegarder ce qu'ils aiment par-dessus tout, leur fortune. Sans doute, dira-t-on, mais il ne faut rien exagérer. Les bourgeois, au fond, sont de braves gens. Ils ne font de mal à personne. Ils ne protestent que rarement. Ils obéissent aux gouvernements qui ne les persécutent pas. On oublie qu'ils sont les plus égoïstes des gens, qu'ils sont toujours du côté de ceux qui refusent de voir grand, clair et de se tourner vers l'avenir. Ils sont ceux qui stérilisent, qui paralysent, qui corrodent, qui reculent parce qu'ils ne veulent pas avancer. Et cette attitude de paresse et de prudence est d'autant plus dangereuse qu'elle est terriblement contagieuse. Ce qui fait la puissance des bourgeois, c'est qu'ils ont imposé leur exemple, que leurs mœurs ont été adoptées par les individus de toutes les classes sociales, que beaucoup d'aristocrates, d'ouvriers, d'artistes sont devenus des bourgeois, qu'ils ont adopté l'idéal bourgeois, que tout le pays a plus ou moins rapidement, plus ou moins complètement accepté leur état d'esprit. Le théâtre de Labiche, dépouillé de son atmosphère comique, est une peinture de la société bourgeoise, peinture d'une exactitude et d'une puissance qui sont, même pour un lecteur non prévenu, étonnantes.

Philippe Soupault

in *Eugène Labiche*, Mercure de France, 1964

Créations de *La Cagnotte* au TNS en 1971 et 1972

Notes dramaturgiques du metteur en scène Jean-Pierre Vincent et du dramaturge Jean Jourdheuil à l'occasion des deux créations de *La Cagnotte* en 1971 puis en 1972 au TNS.

Texte, action, caractères

Le théâtre de Labiche, nous avons fini par nous en rendre compte, est un théâtre de texte. Là où les personnages auraient pu s'affronter réellement, ils offrent seulement le spectacle d'une innocente joute verbale. Les situations, souvent factices, tiennent tout entières dans les quiproquos qui leur ont donné naissance. Et nous ne serions pas très avancés si nous nous hasardions à parler de situations de langage ! L'extrême agitation des personnages de Labiche, dissimule, au moins autant qu'elle révèle, le fait que dans ce théâtre-là il ne se passe rien. Précisément parce que tout est dit. Là où nous croyions découvrir un comique de situations, nous ne trouvons, tout bien considéré, qu'un comique de caractères.

Jean Jourdheuil, mars 1971

Labiche : onirisme et photographie

Nous avons constaté, en effet, que le système dramaturgique à l'œuvre dans *La Cagnotte* était tout entier fondé sur *l'étrangeté* de la grande ville, lieu de la fête napoléonienne, aux yeux des petits-bourgeois. Il nous est apparu que la pièce de Labiche pouvait se raconter ainsi : pour être venus à Paris, pour avoir cédé à l'attrait des mystères de la vie parisienne, et pour avoir de ce fait irrité leurs Dieux comme jadis Ulysse irrita les siens, les petits-bourgeois de la Ferté-sous-Jouarre sont jetés dans des aventures périlleuses dont ils ne sauraient se sortir indemnes, comme si les forces du Destin s'étaient liguées contre eux pour les mettre à l'épreuve. Des personnages tels que Benjamin, le garçon de café de l'acte II, Béchut, le commissaire de police de l'acte III, Cocarel, le marieur professionnel de l'acte IV, sont en effet conçus par eux comme des individus supérieurs – peut-être même comme des abstractions – dont on ne saurait savoir s'ils sont bienfaisants ou malfaisants et qu'il convient par conséquent, quoi qu'il arrive, de se concilier par des professions de foi favorables au régime dont ils semblent être l'expression la plus haute. Dans notre perspective, ces personnages ne peuvent que participer de la vision transfigurée que les petits-bourgeois ont de la capitale de la France. Un instant vécu en présence d'un tel personnage ne peut être qu'un instant historique et valoir comme une éternité, c'est pourquoi les petits-bourgeois de la Ferté-sous-Jouarre vivent leur voyage comme si, à Paris, le temps avait suspendu son vol.

Jean Jourdheuil, mars 1972

Les Compagnons de Jeu

Julie Brochen - Mise en scène

Comédienne et metteur en scène, Julie Brochen dirige le Théâtre National de Strasbourg et son École supérieure d'art dramatique depuis le 1^{er} juillet 2008, après avoir dirigé le Théâtre de l'Aquarium de janvier 2002 à juillet 2008.

Julie Brochen a fondé sa compagnie Les Compagnons de Jeu en 1993 après trois années de formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle fut élève de Madeleine Marion, Stuart Seide et Piotr Fomenko. Parallèlement, elle suit, de 1990 à 1994, le cours de maîtrise du Théâtre de Moscou sur le théâtre de Tchekhov dirigé par Anastasia Vertinskaïa et Alexandre Kaliaguine au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Comédienne de formation, elle débute dès 1988 avec *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard mis en scène par Jean-Pierre Vincent puis elle poursuit avec *Faust* de Fernando Pessoa mis en scène par Aurélien Recoing ; *Comment faire vivre le dit* de Stuart Seide ; *Tchekhov acte III (Oncle Vania, Les Trois sœurs et La Cerisaie)* d'Anton Pavlovitch Tchekhov mis en scène par Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaïa ; *Trézène mélodies, fragments chantés de Phèdre* de Racine mis en scène par Cécile Garcia-Fogel ; *Hortense a dit : «Je m'en fous»* de Georges Feydeau mis en scène par Pierre Diot ; *La Rue du château* mis en scène par Michel Didym d'après les conférences des surréalistes sur la sexualité ; *Le Régisseur de la chrétienté* de Sebastien Barry mis en scène par Stuart Seide ; *Chapitre un* avec Mathilde Monnier ; *L'Échange* de Paul Claudel mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Elle signe sa première mise en scène, en 1994, *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour présentée au Théâtre de la Tempête à Paris puis *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist jouée au Quartz à Brest et au Théâtre de la Bastille. En 1998, elle met en scène *Naissances nouveaux mondes*, courtes pièces de Rodrigo Garcia et Roland Fichet (Théâtre de Nîmes), *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya au Petit Odéon. En 2000 aux côtés d'Hanna Shygulla, elle signe la mise en scène de *Brecht, Ici et maintenant* (Cité de la musique à Paris) et *Chronos kairos* (Trier, Allemagne). En 2001, elle monte son premier opéra *Die Lustigen nibelungen* d'Oscar Straus au Théâtre de Caen.

En 2002, elle participe à la mise en scène de *Père* de Strindberg au côté de François Marthouret (Théâtre du Gymnase à Marseille). La même année, elle signe la mise en scène de *La Petite renarde rusée*, opéra de Léos Janacek créé au Festival d'Aix-en-Provence. Pour l'Auditorium du Louvre à Paris, elle a mis en scène *Des passions* sur des textes de Cratès, Diogène, Aristote, Ovide, Clément Rosset..., avec Emilie Valantin et Jean Sclavis.

Après avoir travaillé quatre années durant sur le théâtre de Tchekhov, elle monte, en 2003, *Oncle Vania* puis *Le Cadavre vivant* de Tolstoï en diptyque au Théâtre de l'Aquarium, deux spectacles dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

En 2005, elle reprend le rôle d'Eléna dans *Oncle Vania* de Tchekhov au Théâtre de l'Aquarium. La même année, elle crée *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* de Charles Gounod et Franck Krawczyk puis *Hanjo* de Yukio Mishima joué au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et pour lequel elle reçoit le Molière de la compagnie 2006.

En 2006, elle crée au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence *L'Histoire vraie de la Périchole*, d'après La Périchole de Jacques Offenbach sous la direction musicale de Françoise Rondeleux et Vincent Leterme, repris au Théâtre de l'Aquarium puis en tournée.

En 2007, elle crée *L'Échange* de Paul Claudel pour le Festival d'Avignon (au Cloître des Célestins). Le spectacle tourne en France et en Suisse durant toute la saison 2007-2008.

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris de 2007 et à l'initiative de l'association artistique de l'ADAMI et de l'opération Talents Cannes, elle crée *Variations / Jean-Luc Lagarce - Paroles d'acteurs* au Théâtre de l'Aquarium, qu'elle reprend exceptionnellement au TNS en décembre 2008.

En novembre 2008, elle crée *Le Voyage de Monsieur Perrichon* au Théâtre du Vieux Colombier/Comédie-Française.

Au cinéma, Julie Brochen a joué dans *24 mesures* de Jalil Lespert, *Le Leurre* (C.M.) de Paul Vecchiali, *Les Yeux ouverts* (C.M.) de J. Abecassis, *La Vie parisienne* (C.M.) d'Hélène Angèle, *Comme neige au soleil* et *Le Secret de Lucie* de Louise Thérès, *La Fidélité* d'Andrzej Zulawski et *Demon lover* d'Olivier Assayas. À la télévision, elle a joué dans *La Tendresse de l'araignée* et *L'Impure* de Paul Vecchiali, *Jeanne, Marie et les autres* de Jacques Renard et *La Voix de son maître* de Luc Béraud.

Directrice et responsable pédagogique de l'École du TNS, elle y dirige des ateliers de jeu auprès des deux groupes actuellement en formation.

Sylvette Dequest - Costumes

Elle crée les costumes de nombreuses mises en scène de Julie Brochen, dernièrement *Le Voyage de M. Perrichon* de Labiche au théâtre du Vieux Colombier.

Elle a conçu aussi les costumes des mises en scène de Pierre Diot, Philippe Lanton, Jean-Claude Gallotta, Omar Porras, Jean Claude Penchenat, Hélène Delavault, Lukas Hemleb, David Lescot et Claude Guerre.

Vincent Leterme - Direction musicale / Piano

Il étudie au CNSM de Paris puis à l'Université de Bloomington. Membre des ensembles SIC et Sillages, ou encore invité par les ensembles Accroche Notes, Ars Nova ou TM+, il se consacre tout particulièrement à la musique de son temps. Dédicataire et interprète de plusieurs pièces de Georges Aperghis, il crée aussi des œuvres de Vincent Bouchot, Francis Courtot, Bruno Giner, Michael Nyvang, Gérard Pesson, François Sarhan, ou collabore avec des compositeurs comme Philippe Hurel, Philippe Leroux, Ian Maresz., Martin Matalon avec une prédilection pour la musique de chambre.

Professeur à l'école du jeune Chœur de Paris dirigée par Laurence Equilbey (de 2004 à 2008), il est le partenaire régulier de chanteurs comme Armand Arapian, Sophie Fournier, Chantal Galiana, Vincent Le Texier, Donatienne Michel Dansac, Lionel Peintre.

Également professeur au CNSAD depuis 1993, il prend part à de nombreux spectacles alliant théâtre et musique, que ce soient les *Impressions de Pelléas* de Peter Brook et Marius Constant, *Commentaires* ou «*Entre chien et loup*» de Georges Aperghis, et plusieurs productions de la Péniche Opéra (*Cabaret Contemporain*, *Salon Rossini*, *Bataille navale*, *Cantates de Bistrot*...).

En tant que directeur musical, il participe à la création de l'opéra *Forever Valley* de Gérard Pesson au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Il joue et dirige *Kyrielle du sentiment des choses* de François Sarhan et Jacques Roubaud dans une mise en scène de Frédéric Fisbach au Festival d'Aix-en-Provence et au théâtre national de la Colline à Paris.

Toujours pour le Festival d'Aix-en-Provence, puis à Paris au théâtre de l'Aquarium, il joue également et dirige *Histoire vraie de la Périchole* d'après l'œuvre de Jacques Offenbach mis en scène par Julie Brochen. En 2008, à la Comédie Française, il compose la musique du *Don Quichotte* mis en scène par Emilie Valantin, et retrouve Julie Brochen pour *Le Voyage de M. Perrichon* de Labiche et Delacour. Dernièrement, il participe à la création en France des *Enfants terribles* d'après Cocteau par Philip Glass et mise en scène par Paul Desveaux.

Catherine Nicolas - Maquillages / Coiffures

Au théâtre, elle crée les maquillages et les coiffures des spectacles de Jacques Lassalle, Christophe Pertont, Jorge Lavelli, André Engel, Claude Yersin, Jacques Nichet, Frédéric Fisbach, Stuart Seide, Emmanuel Demarcy-Motta, Frédéric Belier-Garcia, Julie Brochen, N. Fleury et de Claire Lasne-Darcueil.

Et pour l'opéra, ceux de Jorge Lavelli, Klaus-Michael Grüber, Julie Brochen et Vincent Bousard.

Olivier Oudiou - Lumières

Après sa licence d'Études Théâtrales à Paris III et sa formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et Patrice Trottier sur les mises en scènes d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert, Daniel Martin.

Au théâtre, il est concepteur lumière pour de nombreux metteurs en scène dont Philippe Lanton (*Terres Promises* de Roland Fichet), Cécile Garcia-Fogel (*Foi, amour, espérance* de Horvath), Annie Lucas (*L'Africaine* de Roland Fichet, *Sacrilèges* de Kouam Tawa), Véronique Samakh (*Les Voyages de Ziyara* de François Place, *Ivan et Vassilissa* d'après un conte russe), Christophe Reymond (*La tour de la Défense* de Copi), Pascal Tokatlian, acteur associé du TNS pour la saison 2008-2009 (*Ermen*). Il travaille pour trois spectacles de Christophe Rauck : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Getting Attention* de Crimp et *Le Révizor* de Gogol).

Depuis 1996, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide : *Moonligh*, *L'Anniversaire* et *Le Gardien* de Pinter, *Antoine et Cléopâtre*, *Roméo et Juliette* et *Macbeth* de Shakespeare, *Domage qu'elle soit une putain* de Ford, *Le Quatuor d'Alexandrie* d'après Durrell, *Amphitryon* de Molière, *Baglady* de Mc Guinness, *Auprès de la Mer Intérieure* de Bond, *Dibbouk* d'après An-Ski, *Le Régisseur de la Chrétienté* de Barry, et le spectacle lyrique *Les Passions Baroques* sous la direction d'Emmanuelle Haïm et présenté à l'Opéra de Lille en 2005.

Il crée les lumières des spectacles de Julie Brochen depuis 1993 : *La Cagnotte* de Labiche et Delacour (création en 1994 et reprise en 2009), *Le Décaméron des Femmes* d'après Julia Voznesenskaya, *Penthésilée* de Kleist, *Oncle Vanja* de Tchekhov, *Le Cadavre vivant* de Tolstoï, *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* (spectacle musical jeune public), *Hanjo* de Mishima, *l'Histoire vraie de la Périchole* d'après l'œuvre de Offenbach, *L'Échange* de Claudel et *Le Voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche.

Pour la danse, il travaille avec les Ballets de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg et Mulhouse (*Coppélia*, ballet de Delibes et chorégraphie de Stromgren ; *Undine*, ballet de Henze et chorégraphie de Nixon, *X^e Symphonie*, chorégraphie de Foniadakis, et *Le chant de la Terre*, musiques de Mahler et chorégraphie de Bertrand d'At. Récemment, il éclaire à Leeds *A Sleeping Beauty Tale*, chorégraphie de David Nixon et à Shanghai *A sight for Love*, chorégraphie de Bertrand d'At.

Pascal Tokatlian - Assistanat à la mise en scène

Comédien, ancien élève du Théâtre national de Bretagne à Rennes, membre fondateur du Théâtre des Lucioles, il joue au théâtre sous la direction de Julie Brochen dans *Le Cadavre vivant* de Tolstoï, Marc François dans *Cinna* de Corneille, Didier Georges Gabily dans *Les Juives* de Robert Garnier, Matthias Langhoff dans *Richard III* de Shakespeare, Jacques Lassalle dans *Médée* d'Euripide, Pierre Vincent dans *Le Malade Imaginaire* de Molière.

Au cinéma, il joue dans *La Vie moderne* de Laurence Ferreira Barbosa, *À mort la mort* de Romain Goupil, *Ma Mère* de Christophe Honoré, *Novo* de Jean-Pierre Limosin, *Le Temps retrouvé* de Raul Ruiz, *La Fidélité* d'Andrzej Zulawski.

Pour la télévision, il participe à la série télévisée *Pierre Hénaut, président* de Michel Müller et joue dans *Inéluctable*, une fiction écrite par Alain Moreau et réalisée par François Luciani.

Il crée au Théâtre de l' Aquarium *Ermen, titre provisoire*, le premier spectacle dont il est à la fois l'auteur et l'interprète. Il est l'auteur et le réalisateur d'un court-métrage qu'il tournera en 2009.

Assistant de Julie Brochen sur la création de *Variations/Lagarce*, il reprend un des rôles lors des représentations au TNS.

> Il fait partie de l'équipe artistique du Théâtre National de Strasbourg pour la saison 2008/2009.

Comédiens et musiciens

Christophe Bouisse - Benjamin ; 1^{er} garçon

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il joue ensuite sous la direction de plusieurs metteurs en scène : Patrice Kerbrat (*Jeanne au bûcher* de Paul Claudel), *Grande Ecole* de Jean-Marie Besset), Jacques Connort (*Le Fils naturel* de Denis Diderot), Jean-Louis Benoit (*Monsieur Bob'le* de Georges Shéhadé), Julie Brochen (*La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour), Jean Jourdeuil (*La Bataille d'Arminius* de Heinrich von Kleist), Pierre Diot (*Hortense a dit je m'en fous* de Georges Feydeau), Fanny Mentré (*Un Paysage sur la tombe* de Fanny Mentré et *Un jour, mon prince viendra* de Christophe Bouisse, Fanny Mentré, Tatiana Gousseff). Avec Stéphane Braunschweig il joue dans *La Jungle des villes* de Bertolt Brecht, *Le Marchand de Venise* de William Shakespeare et *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen. Il joue également dans *Liliom* de Ferenc Molnár mis en scène par Stéphanie Chevara, *Victor et les esprits* de Victor Hugo sous la direction de Yveline Hamon, *Psyché* de Molière mis en scène par Yan Duffas et *Madame sans gêne* de Victor Sardou mis en scène par Alain Sachs.

Au cinéma il a tourné avec Marcel Bluwal *Le plus beau pays du monde*, Marie-Christine Questerbert *La Chambre obscure*, Patrice Leconte *La Guerre des miss*. Il a participé aux courts-métrage de : Yan Duffas (*Terrain vague*), Caroline Vignal (*Roule ma poule*), Khalil Joreige et Johanna Hadjithomas (*Fautes d'identité*).

A la télévision, il joue dans *Sœur Thérèse.com* de Effenterre, *Faites comme chez vous* de Duberger, *PJ* de Coscas, *Double emploi* de Carrière, *Evamag* de Sachs et Boury, *A Rebours* de Poncho, *Commissariat Bastille* de Malaterre, *H* de Molinaro.

Il joue également dans plusieurs publicités et écrit le scénario de *Je veux de l'amour* avec Yann Duffas.

Marie Desgranges - Léonida

Formée au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique, elle joue au théâtre dans plusieurs spectacles de Julie Brochen : *Hanjo* de Mishima, *Histoire vraie de la Périchole* d'après J. Offenbach au Festival d'Aix-en-Provence, *Le Décaméron des femmes* de Vertinskaia au Théâtre national de l'Odéon, *Penthésilée* de Kleist au théâtre de la Bastille et *La Cagnotte* de Labiche et Delacour au Conservatoire puis au théâtre de La Tempête. Elle joue à plusieurs reprises sous la direction de l'auteur et metteur en scène Gérard Watkins : *Icône*, *Dans la forêt lointaine* et *Suivez-moi*. Elle travaille également avec Julie Recoing (*Phèdre* de Sénèque), Jorge Lavelli (*Merlin* de Tankred Dorst), Simon Abkarian (*Titus Andronicus* de Shakespeare), Véronique Belgarde (*Clouds Tectonics* de José Rivera), Cécile Garcia Fogel (*Le Marchand de Venise* de Shakespeare et *Trézène Mélodies* d'après *Phèdre* de Racine), Bernard Sobel (*Zakat* de Isaac Babel), Robert Cantarella (*Oncle Vania* de Tchekhov) et Pierre Diot (*Hortense a dit je m'en fous* de Feydeau).

Pour le cinéma, elle joue dans *Laissez-passer* de Bertrand Tavernier, *Cours toujours* de Dante Desarthe, *Marie-Louise ou la permission* de Manuel Fleche et participe à de nombreux moyens et courts-métrages : *Terre promise*, *L'Attracteur étrange*, *En apparence*, *Eaux troubles*, *Les Matines*, *Poisson d'avril*, *Les heures claires*.

A la télévision, on la voit dans *Boulevard du Palais*, *L'Affaire Sacha Guitry*, *Avocats et associés*, *Les Bœuf-Carottes*, *De Gré ou de force*, *Le Chasseur de la nuit*.

Également musicienne, elle est depuis 2003 la chanteuse du groupe MASH devenu *Marie et les Machines* (www.myspace.com/marieetlesmachines), mais elle compose et arrange aussi les chansons du spectacle *Putta madre!* mis en scène par Ana Karina Lombardi ; elle crée la musique et joue du piano dans le spectacle de Gérard Watkins *Dans la forêt Lointaine*, et enregistre les chansons *Laissez-passer* et *Tu m'as menti* sur des compositions de Antoine Hamel pour le film de Bertrand Tavernier *Laissez-passer*.

Pierre Diot - *Colladan*

Formé au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique où il participe à la création de *La Cagnotte* de Labiche et Delacour mis en scène par Julie Brochen, il travaille ensuite à plusieurs reprises avec Philippe Adrien : *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht, *Hamlet* de Shakespeare, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac, puis avec Gilles Cohen : *Labiche aux abois* d'après Labiche et *Soucis de famille* de Karl Valentin.

Il joue également dans *Hortense a dit je m'en fous* de Georges Feydeau mis en scène par Pierre Diot, *Anatole* d'Arthur Schnitzler mis en scène par Louis-do de Lenquesaing, *Petite étude du dictionnaire* écrit et mis en scène par Françoise Pillet, et *Définitivement allumé* de Pierre Diot mis en scène par Benoît Nguyen Tat.

Parallèlement, il écrit et met en scène plusieurs spectacles : *Très loin du Pérou* aux Rencontres de la Cartoucherie (Théâtre de la Tempête), *La Visite* à l'Église de Saint Germain des Prés (Éditions du Cerf), le one man Show *Définitivement allumé* au Point Virgule puis en tournée, et en première partie de *Comic Symphonic* de Marc Jolivet à l'Olympia et au Casino de Paris (Lauréat du Festival National des humoristes de Tournon, des vendanges de l'humour de Mâcon, des Estivales de Dinard, du Festival de Rocquencourt, d'Apt, de Versailles...), et *Faut-il en finir avec les femmes ?* aux Rencontres de la Cartoucherie (Théâtre de la Tempête).

Bernard Gabay - *Cocarel*

Il débute sa carrière de comédien par le cinéma avec le rôle principal dans *Les Turlupins* de Bernard Revon et joue ensuite dans plusieurs films sous la direction de Patrick Chesnais, Namir Abdel Messeh, Antony Fabian, Jean Delannoy, Alain Bonnot, Gérard Lauzier, Michel Drach. Parallèlement, il travaille l'alto et pratique le chant avec Kyoko Okumura de 1990 à 2005. Il participe à plusieurs spectacles de théâtre musical et étudie pendant cinq ans les chants traditionnels italiens avec Giovanna Marini à Paris VIII. Il travaille à présent avec Martina Catella sur le chant du monde et participe à de nombreux concerts dont des concerts tziganes au New morning et au Festival Les Suds à Arles... Au théâtre, il joue sous la direction de Julie Brochen (*Oncle Vania* de Tchekhov et *Le Cadavre vivant* de Tolstoï, *Histoire vraie de la Périchole* d'après l'œuvre d'Offenbach), Elisabeth Chailloux (*La Fausse suivante* de Marivaux), David Lescot (*L'Association* et *Les Conspirateurs*), Adel Hakim (*La Toison d'or*), Émile Salimov (*Le Procès* d'après Kafka), Pascal Tédès (*Sur les Frontières, Les Rôleurs et les villes, L'Oiseau brigadier*), Pierre-Antoine Villemaine (*Avec Antonin Artaud* et *Le Livre des questions* de Edmond Jabes), David Géry (*Britannicus* de Racine), Vincent Colin (*Pierre et Jean* d'après Maupassant), Viviane Téophilidès (*Le Fantôme d'Hélène* d'après Euripide), Jean-Claude Sachot (*Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux) et Jean-Luc Moreau (*Princesse Baraka* de R. Thomas).

Pour la télévision, il travaille avec Patrick Chesnais, Agnès Denis, Hervé Guérin, Serge Korber, Jean Sagols, Jean Brard, Louis Gropierre, François Villiers, Jean-Charles Cabanis, Jean Kerchbron, Jean Cadran, Jean-Claude Charnay.

Il participe à de nombreuses dramatiques, lectures de textes et poésies notamment sur France Culture : « Les Chemins de la connaissance », « Une vie, une œuvre », « Les ateliers de la création »,.... Il a prêté sa voix à plusieurs acteurs dans des versions françaises : Daniel Day Lewis dans *There will be blood, Gangs of New York, Au nom du père...*, Viggo Mortensen dans *Le Seigneur des Anneaux*, les films de Cronenberg..., Robert Downey Jr dans *Iron man, Tonnerre sous les tropiques, Kiss kiss Bang bang...* ou Sebastian Koch dans *La vie des autres*.

Flavien Gaudon - *Béchut / Percussions*

Après une formation de percussionniste classique, il collabore en tant que musicien et comédien pour Gildas Milin à la « Carte Blanche d'auteur » au Petit Odéon, à « La 25^{ème} heure » au Festival d'Avignon, aux spectacles *L'Homme de Février* au Théâtre National de la Colline puis en tournée et *Force Faible* au Théâtre de la Bastille.

Depuis 2006, il intervient en tant que musicien à l'Université des Écritures Contemporaines de Pont-à-Mousson dirigée par Michel Didym, notamment pour les lectures et mises en espace de David Lescot, Véronique Bellegarde...

Il est également musicien pour Faudil Club De France, Garçons d'étage, JVDH,...

François Genty

Beaucantin / un agent de police / un domestique de Cocarel

Après un court séjour aux Beaux-Arts en 1988, il entre au conservatoire d'Orléans puis au conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris trois ans plus tard. Il travaille au théâtre avec, notamment, Julie Brochen (*La Cagnotte* de Labiche et Delacour), Benoît Lambert (*Les Fourberies de Scapin* de Molière, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset), Philippe Lanton (*La Mort d'Empédocle* de Friedrich Hölderlin),... et au cinéma avec François Ozon (*Victor*, *Scènes de lit*), Frédéric Jardin (*La Folie douce*), Manuel Flèche (*Marie-Louise ou la permission*) et Abdel Kéliche (*La Faute à Voltaire*). Parallèlement, il poursuit sa recherche plastique et trouve dans la danse Butô, qu'il pratique depuis 1999, le moyen de devenir lui-même élément graphique dans un rapport au public. Il présente ainsi plusieurs solos butô (Fêtes de la danse – Mouvance d'arts, Portes ouvertes ateliers Belleville,...) et, en 2009, conçoit une performance basée sur l'œuvre peinte et la poésie d'Egon Schiele, *Moi, éternel enfant*.

Antoine Gouy - Sylvain

Membre du Théâtre des Cerises depuis sa création en 1998 à Nantes, il participe notamment au triptyque musical de T. Canonne et L. Paul : *Le Moine, Je vous salue Jarry* et *La Nonne sanglante*. Diplômé du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris en 2005, il travaille sous la direction de Nada Strancar, Joël Jouanneau, Muriel Mayette, Jean-Michel Rabeux, Julie Brochen, Simon Abkarian et Georges Lavaudant.

En 2006, au Festival d'Art lyrique d'Aix en Provence, il joue dans *L'Histoire vraie de la Périhole* d'après Offenbach mis en scène par J. Brochen, repris au Théâtre de l'Aquarium. En 2007, il interprète Christian dans *Cyrano de Bergerac* avec la compagnie « Que serra » puis joue dans *Le Génie des bois* écrit et mis en scène par Olivier Balazuc au CDN d'Orléans et dans *Variations / Jean-Luc Lagarce* mis en scène par Julie Brochen dans le cadre des Paroles d'acteurs de l'ADAMI, repris au TNS en décembre 2008. Il est également Florizel dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare mis en scène par Jacques Osinski en 2008.

Au cinéma, il travaille sous la direction de Bernard Tanguy (*Schéma directeur*), Ilan Duran Cohen (*Le Plaisir de chanter*) et Mathieu Amalric (*Deux cages sans oiseaux* – « Talents Cannes – Adami »). Pour la télévision, il tourne dans les téléfilms de Jean-Louis Lorenzi (*Chat bleu Chat noir* et *Beauregard*) et Arnaud Ségnac (*L'Évasion de Louis XVI*).

> Il fait partie de l'équipe artistique du Théâtre National de Strasbourg pour la saison 2008/2009.

Gildas Milin - Champbourcy

Plasticien de formation et comédien sous la direction notamment de Stuart Seide, Philippe Adrien, Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Julie Brochen... Il est aussi auteur et metteur en scène depuis 1993. Ses textes sont publiés aux éditions Actes-Sud Papiers : *L'Ordalie, Le Triomphe de l'échec, Le Premier et le dernier, Anthropolooz, L'Homme de Février* et *Machine sans cible*. Par ailleurs, il répond aux commandes du Deutsches Theater (*La Troisième vérité*, inédit) et du TNS (*Phineas Gage*, inédit et *Super Flux* – 2009, inédit). En 2005, il crée à Copenhague *Guerres* de Lars Norén, pour les acteurs du Riksteater de Stockholm. Il est aussi fréquemment sollicité en tant que pédagogue par les écoles du Théâtre national de Bretagne et du TNS ainsi que par l'ERAC (*Lenz et la fabrique scientifique pour un théâtre du ressenti*, à partir de l'œuvre de Georg Büchner – 2004, inédit), l'École Régionale d'acteurs de Lille (*Commun n'est pas comme un* – 2005, inédit), le Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris (*Ghosts* – 2007, inédit).

Il anime également des stages à l'attention de comédiens professionnels dans le cadre des Chantiers Nomades : en 2006 en collaboration avec Alain Françon (*vers un théâtre du ressenti*), ainsi qu'en septembre 2008 (*L'intersubjectivité dans l'interprétation*).

Pascale Ferran lui propose de co-diriger un atelier pour les élèves réalisateurs de la FEMIS en 2005. Après cette rencontre, il intervient sur le tournage de *Lady Chatterley* et réalise son premier court-métrage intitulé *Collapsar* (2007 – 22 minutes).

Parallèlement à son travail théâtral, Gildas Milin est auteur, compositeur, interprète de chansons. Il présente *Force Faible* avec le groupe Spinifex en novembre 2008 au Théâtre de la Bastille.

Installé en région Ile-de-France, il y montre son travail depuis dix ans. Le Théâtre national de la Colline l'invite comme auteur associé en 2004 et en 2008.

Natacha Mircovich - Blanche

Après des études au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où elle suit les classes de Georges Werler, Catherine Hiegel et Philippe Adrien. Natacha Mircovich débute sa carrière théâtrale avec Julie Brochen dans *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour (1994). Elle est l'assistante de Bruno Bayen pour *Qu'une tranche de pain* de Fassbinder (1995). Elle joue dans *La Grotte des nuages* de Marion Chiapuzo dans la mise en scène de l'auteur (1996), puis dans *Hamlet* de Shakespeare (1996) mis en scène par Philippe Adrien et *La Mort de Danton* de Büchner sous la direction de Philippe Lanton (1998). Elle est Psyché dans *Psyché* de Molière et Corneille mis en scène par Yann Duffas (1997).

De 1995 à 2004, elle travaille sur les textes contemporains de D. Boissel, M. Berman, T. Atlan, L. Renn dans le cadre des Rencontres à la Cartoucherie.

Elle retrouve Philippe Adrien en 2000 pour *Le Roi Lear* de Shakespeare puis *Phèdre* de Racine en 2006. Elle joue également sous la direction de Michel Dubois (*Solness le constructeur* d'Ibsen et *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello) et de Laurence Renn (*L'Autobus* de Stanislas Stratiev - festival d'Avignon 2007). Elle interprète Lisa dans *Lisa 1 et 2* de l'auteur et metteur en scène Fanny Mentré. Elle manipule les marionnettes et joue dans les spectacles de Pierre Blaise (*D'entrée de jeu* du metteur en scène et *Au secours les anges* de Thierry Lenain) et dans *Les Poinçonneurs* mis en scène par Gilbert Epron (Festival « Théâtre à tout âge »).

Jean-Michel Portal - Félix

Formé au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique, il joue à la fois pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Au théâtre, il joue sous la direction de Anne Bourgeois (*Mobile Home* de Sylvain Rougerie), Gilbert Desveaux (*Les Grecs* de Jean-Marie Besset), Pierre Maillot – Compagnie « Les Lucioles » (*Les Ordures, la ville et la mort* de Fassbinder), Raymond Acquaviva (*Hedda Gabler* de Ibsen), Charles Tordjman (*Vie de Myriam C.* de François Bon), Matthias Langhoff (*Richard III* de Shakespeare), Julie Brochen (*La Cagnotte* de Labiche et Delacour), Michel Piccoli (*Une Vie de théâtre* de David Mamet).

Au cinéma, il joue dans de nombreux films : *Villa Amalia* de Benoît Jacquot, *Ma vie en l'air* de Rémi Bezançon, *Sauf le respect que je vous dois* de Fabienne Godet, *Clandestin* et *La Chambre des officiers* de François Dupeyron, *Le Chignon d'Olga* de Jérôme Bonell, *Le Bison* de Isabelle Nanty, *Pas si simple* de Bernard RAPP, *Ce jour-là* de Raoul Ruiz, *Plus petit que la vie* de Rémi Waterhouse, *Nos vies heureuses* de Jacques Maillot, *Alors voilà* de Michel Piccoli, *Paradis* de Yann Lester, *Albert souffre* de Bruno Nuytten, *Welcome to Veraz* de Xavier Castano et *Tumultes* de Bernard Van Eeffenterre, ainsi que dans plusieurs court-métrages.

A la télévision, il travaille sur plusieurs séries : *Les Invincibles* – Saison 1, *Elodie Bradford*, *Fabien Cosma*, *Central Nuit*, et téléfilms : *Inéluctable* et *Les Camarades* de François Luciani, *La Belle personne* de Christophe Honoré, *Nuit noire – 17 Octobre 1961* de Alain Tasma, *On n'a plus de sushis à se faire* de Philippe Venault, *Mon ami Maigret* de Bruno Gantillon, *Un fait divers* de Fabrice Cazeneuve, *L'Homme que j'aime* de Stéphane Guisti, *Le Cauchemar d'une mère* de Eric Woreth, *Le Diable au corps* de Gérard Vergez, *Manon Roland* de Édouard Molinaro, *Julie* de Carneilhan de Christopher Frank.

Jean-Christophe Quenon - Cordenbois

Né à Bruxelles, il se forme d'abord aux conservatoires Royaux de Bruxelles et de Mons avant d'intégrer le conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Il joue au théâtre sous la direction de, notamment, Arnaud Churin (*Le Jeu du veuf* de Py), Julie Brochen (*La Cagnotte* de Labiche et Delacour), André Engel (*Le Baladin du monde occidental* de Synge), Philippe Adrien (*La Misère du monde* sur une idée de Bourdieu, *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht et *En attendant Godot* de Beckett), Declan Donnellan (*Le Cid* de Corneille), Jean-Pierre Rossfelder (*Partage de midi* de Claudel), Philippe Lardaud (*Un Roi sans divertissement* de J.Giono), Guillaume Rannou (*J'AI ! un essai sur le rugby*).

Il joue également dans plusieurs spectacle mis en scène par Jean Boillot (*Rien pour Pehuaajo* de Cortazar, *Le Balcon* de Genet, *Coriolan* de Shakespeare, *No way Veronica* d'Armando Llamas), et poursuit un important compagnonnage avec Catherine Riboli (*Echelles* d'après *Les Lettres de Stalingrad*, *La Marchande de Crèves* de Patard, *Le Diamant d'écume* de Patard – en collaboration avec Philippe Adrien, *Totus in toto* (laboratoire), *Le Malade imaginaire* de Molière, *Jos* d'Arnaud Poujol, *Le Récit de Jacobus Coetzee* d'après *Dusklands* de Coetzee, *Corpus Europa* d'Arnaud Poujol, *Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière).

Pour le cinéma, il tourne avec Martin Le Gall (*Pop Redemption*, *Jogging Category*), Marian Handwerker (*Marie*) et dans les courts-métrages de François Rovet (*Courbet-La Tourmente*) et Brigitte Thiriart (*Barbe-Blues*)

A la télévision, il travaille avec Patrick Poubel sur la série *Memento*, Ariel Wizman (*La Grosse boule*) et Édouard Baer (*Le Centre de visionnage* in émission *Nulle Part Ailleurs*.)

Il participe très régulièrement à des lectures publiques (théâtre, poésie, romans et nouvelles...), ainsi qu'à des créations musicales avec récitant... Depuis 2000, il compose, sous le nom d'Elie Ko, des musiques de spectacles,...

Il enseigne également l'art dramatique depuis 1994 dans des établissements divers et à l'attention de publics variés (professionnels, semi-professionnels, amateurs, enfants,...).

Philippe Thibault - 2^{ème} garçon / Contrebasse

Depuis 1991, il travaille en tant que musicien et comédien avec l'auteur et metteur en scène Gildas Milin : *Dans la Jungle des Villes*, *L'Ordalie*, *Le Triomphe de l'Echec*, *La Troisième Vérité*, *L'Homme de Février*, *Force Faible*.

Il est également musicien et compositeur pour le metteur en scène Michel Didym : *Yacobi et Leidenthal* de Hanoch Levin, *Et puis quand le jour s'est levé je me suis endormie* de Serge Valletti, *Histoires d'Hommes* de Xavier Durringer, *Mardi à Monoprix* de Emmanuel Darley avec Jean-Claude Dreyfus.

Il est musicien et comédien dans *Îcône* de Gérard Watkins mis en scène par l'auteur.

Depuis 1996, il compose des musiques originales pour La Mousson d'Été, l'université d'écritures théâtrales contemporaines à Pont-à-Mousson (Lorraine), pour les mises en lecture de Michel Didym, Gérard Watkins, Véronique Bellegarde, Laurent Vacher et Claude Guerre (textes mis en onde pour France Culture/Radio France), ainsi que pour les créations et lecture théâtrales *Au-delà les étoiles sont notre maison* de Abel Neves mis en scène par Véronique Bellegarde (CDN/ Ferme du Buisson) et *C'est à dire* de et avec Christian Rullier mis en scène par Christiane Cohendy (Mousson d'été et Maison des Gens de Lettres/Paris).

Il est également chanteur du groupe Garçons d'étage [Chanson Pop Electronique] avec Flavien G. aka Flav (www.myspace.com/garconsdetage).

Journée d'études sur le théâtre de Labiche

mercredi 8 avril 2009

Il s'agit, pour les artistes ou universitaires (département des Arts du spectacle), de réfléchir à l'actualité du théâtre de Labiche, du point de vue de la dramaturgie, du jeu et de la mise en scène. Les interventions prendront la forme d'entretien, de table ronde, de communications et d'échanges avec le public

PROGRAMME

Mardi 7 avril, 20h

TNS-Hall Kablé (18 rue Jacques Kablé)

Représentation de *La Cagnotte* de Labiche dans la mise en scène de Julie Brochen,

Mercredi 8 avril, matinée

Université de Strasbourg, amphi de la MISHA

(allée du Général Rouvillois, en face de la Station tram Observatoire)

- 9 h 00 : Accueil

Modération d'Olivier NEVEUX (Université de Strasbourg)

- 9 h 30 : Armelle TALBOT (Université de Poitiers),
« Le vaudeville : figures imposées, figures libres »
- 10 h 00 : Présentation du *Voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche par Geneviève JOLLY (Université de Strasbourg) et projection d'extraits de la mise en scène de Julie BROCHEN
- 10 h 30 : discussion et pause

Modération de Christophe TRIAU (Université Paris VII)

- 11 h 00 : Charlotte BOMY (Université de Strasbourg),
« Elfriede Jelinek, traductrice d'Eugène Labiche »
- 11 h 30 : Geneviève JOLLY (Université de Strasbourg),
« Les avatars de l'argent dans *La Cagnotte* »
- 12 h 00 : discussion et pause

12 h 30-14 h 00 : déjeuner

Mercredi 8 avril, après-midi

Théâtre National de Strasbourg, salle Bernard-Marie Koltès

(1 avenue de la Marseillaise)

Modération d'Olivier NEVEUX (Université de Strasbourg)

- 14 h 00 : Marie-Aude HEMMERLÉ (Université de Strasbourg),
« *L'Affaire de la rue de Lourcine* mise en scène par Patrice Chéreau (1966) »
- 14 h 30 : Christophe TRIAU (Université Paris VII),
« *L'Affaire de la rue de Lourcine* mise en scène par Klaus Michael Grüber (1988) »
- 15 h 00 : discussion
- 15 h 30 : Table ronde sur les « raisons ou enjeux de mettre en scène Labiche », avec Julie BROCHEN, Daniel JEANNETEAU et/ou Marie-Christine SOMA, Jean JOURDHEUIL, modération de Chantal REGAIRAZ

Coordination :

Sandra Hummel/TNS – public3@tns.fr et Andrée Pascaud/TNS – public@tns.fr

Geneviève Jolly/Université de Strasbourg – jollyg@club-internet.fr

Autour du spectacle

- > **RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE DE LA CAGNOTTE**
à l'issue de la représentation
Mardi 5 mai 2009

- > **JOURNÉE D'ÉTUDES SUR LE THÉÂTRE DE LABICHE**
Organisée avec l'Université de Strasbourg, département des Arts du spectacle
Mercredi 8 avril 2009 - Hall Koltès
de **9h à 12h30** à l'Université de Strasbourg, amphi de la MISHA
et de **14h à 18h30** au TNS – salle Koltès
(détail page précédente)

Dans le même temps

- > **LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR**
De Marivaux
Mise en scène Luc Bondy
Du lundi 4 au mercredi 20 mai 2009
Salle Koltès

Autres activités

- > **CAFÉ LITTÉRAIRE**
Suite à la Première discussion qui eut lieu le 19 février à l'espace Kablé entre le philosophe Jean-Luc Nancy et le metteur en scène François Tanguy, sur le thème de L'ARGENT, nous avons souhaité renouveler l'expérience. C'est ainsi que nous proposons une
Deuxième discussion sur le thème du **TRAVAIL** avec notamment le sociologue Yves Clos.
Vendredi 15 mai à 19h30 – Studio Kablé

Dernière parution – Hors Série

HUBERT GIGNOUX,
SÉANCE DE TRAVAIL AU THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

Cet ouvrage réunit les témoignages de collaborateurs et amis d'Hubert Gignoux lors de la soirée d'hommage qui a eu lieu le 31 mars 2008. C'est sous la direction d'Hubert Gignoux, en 1968, que le Centre Dramatique de l'Est est devenu Théâtre National de Strasbourg.

Prix de vente de cette publication : 5 €
Diffusion : Nathalie Trotta/03.88.24.88.43/n.trotta@tns.fr

